



Enfance Violence Exil

par Catherine MILKOVITCH-RIOUX et Nelly CHABROL GAGNE
CELIS, Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand

Colloque international

[Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse \(20^e-21^e siècles\)](#)

Co-organisé par la Bibliothèque Nationale de France et l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand/Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétiques (CELIS)

Avec la collaboration de l'Université de Paris-Nord 13 (Villetaneuse) et de l'Association française de recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance (AFRELOCE)

Jeudi 18 octobre 2012 – BnF

Vendredi 19 octobre 2012 – Université de Paris-Nord 13 (Villetaneuse)

Programme ANR Enfance Violence Exil

enfance-violence-exil.net

Compte-rendu du colloque international :

Enfants en temps de guerre et littératures de jeunesse (20^e-20^e siècles)

Catherine Songoulashvili

Docteur ès Lettres, Université Blaise Pascal

Ingénieur d'études (CELIS- Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétiques)

Ce colloque international organisé dans le cadre du programme de l'Agence Nationale pour la Recherche *Enfance, Violence, Exil*¹ porte un nouveau regard sur les enfants en temps de guerre et les littératures de jeunesse (20^e-20^e siècles) en interrogeant les formes et les genres de littératures destinées aux jeunes publics : contes, livres d'images, bandes dessinées, théâtre, romans, documentaires, poésie, chansons, etc. Dans cette diversité, comment la guerre est-elle figurée (en prenant en compte son destinataire spécifique)? Quel rôle et quelle place la littérature accorde-t-elle aux enfants aux prises avec la guerre, selon le lieu et le contexte de publication ?

Historiciser cette histoire des enfants en temps de guerre au 20^e siècle revient évidemment à s'interroger de manière préliminaire sur la fracture de la Grande Guerre, dans une perspective comparative. Manon Pignot s'interroge sur l'efficacité de mobilisation et le patriotisme de la littérature de jeunesse à travers les sources produites par les enfants (dessins, correspondances, journaux intimes, etc.). Si la jeunesse est l'un des enjeux de la propagande française, les rôles sont plus diversifiés qu'on ne pourrait penser : les enfants sont représentés comme héros de leurs récits, comme témoins de la violence totale du conflit, victimes mais aussi acteurs à part entière de la guerre (enfant-soldat, enfant-résistant...). Les livres d'images allemands et

¹ Manifestation scientifique co-organisée par la Bibliothèque nationale de France et le Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand) avec la collaboration de l'Université de Paris Nord 13 (Villetaneuse) et de l'Association française de recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance. 18-19 octobre 2012. Plus d'informations sur le portail *Enfance Violence Exil* : <http://www.enfance-violence-exil.net/>



autrichiens offrent des représentations différentes : les livres d'images de la littérature allemande représentent plus volontiers la mobilisation, l'implication et le dévoiement des enfants, les romans autrichiens dévoilent le traumatisme infantin : *Wie Julchen der Krieg erlebte* [Comment la petite Julie vécut la guerre], roman de Hulda Mical (1916) en est un parfait exemple. En Italie, la plupart des livres et périodiques pour les enfants optent pour un ton plus léger et transforment la guerre en jeu. Cependant, à partir de 1917, l'expression de la douleur et de la peur affecte la production narrative pour les enfants pour parler des conditions des soldats de guerre.

La mise en perspective historique marque donc l'importance extrême de cette première fracture, en littérature pour la jeunesse comme dans l'ensemble de la production littéraire. Mais on observe également dans ces corpus une représentation massive de la seconde guerre mondiale, qui passe souvent par une écriture de témoins. Deux d'entre ces témoins, devenus auteurs, étaient présents au colloque. Elzbieta, auteur de *Flon-Flon et Musette*, album emblématique s'il en est, exprimait la manière dont l'écrit et le dessin se nourrissent de l'expérience personnelle d'une enfance en guerre chaotique : pour se libérer du passé, mais aussi pour orienter le vécu vers l'avenir. Elzbieta raconte les pérégrinations de son enfance et sa souffrance pendant la seconde guerre mondiale : mais pour un enfant, orphelin et assisté, les aventures négatives ne sont pas ressenties de la même manière que pourrait le supposer un adulte, et l'enfant peut puiser une énergie paradoxale qui l'animerait après la guerre. Les conséquences sociétales de la guerre accompagnent toute la vie. Le témoignage d'Elzbieta trouve un écho à travers celui de Régine Soszewicz-Lilensten, second grand témoin du colloque. Enfant juive cachée en France, cette dernière raconte son histoire et dévoile la complexité des faits historiques. *Les étoiles cachées* relate la séparation, l'éloignement avec les parents et la famille, la déportation des proches, l'hébergement des enfants juifs dans des familles françaises. Comme Odile Belkeddar, traductrice de *J'ai été un enfant caché* d'Isaac Millman, elle souligne la complexité des relations entre témoignage, littérature et histoire. Dans l'album *Otto. Autobiographie d'un ours en peluche*, de Tomi Ungerer, la guerre est également un élément traumatique biographique ; se croisent les thématiques guerrières et animalières, selon une catégorie bien définie de la littérature de jeunesse, particulièrement dans le domaine anglo-saxon. En Italie, les œuvres de Guido Petter décrivent les histoires d'une bande d'enfants fascinés sur les résistants. Dans la littérature tchèque pour enfants et adolescents, le thème de l'occupation nazie est le premier qui apparaît après 1945. Des personnages héroïques d'« enfants-adultes » sont privilégiés dans les années cinquante, alors que les années soixante démythifient les événements. La Shoah, sujet précédemment tabou, passe au premier plan à la fin du 20^e siècle. On rencontre une périodisation comparable dans la littérature britannique : après le « Blitz » et l'évacuation, la guerre en Europe et la Shoah occupent tardivement une grande place. À la fin du 20^e siècle, les romans montrent enfin souffrances allemandes causées par le conflit. Outre la fonction éducative de ces littératures, Daniel Delbrassine souligne l'importance du « lieu de mémoire » qu'elles constituent.

Une large section du colloque a été consacrée à la littérature espagnole, en deux temps : d'abord pendant le régime franquiste, où la guerre d'Espagne est omniprésente dans les manuels scolaires, dans le discours officiel et dans les textes destinés à la jeunesse. Dans les revues enfantines nationalistes *Pelayos* et *Flechas*, les mécanismes de l'endoctrinement sont particulièrement visibles (Didier Corderot). La banalité de la violence repose sur des processus de dédramatisation particulièrement sensibles quand il s'agit d'un jeune public. Le second temps est évidemment celui du retour de la démocratie, avec un temps fort dans les années 2000 pour le genre de l'album, très productif, et moment de la mise en scène de la douleur familiale propre à la guerre civile.

La littérature arabe pour la jeunesse naît et se développe dans les années 70 et la création est fortement ancrée dans le contexte politique et social de son émergence : en particulier dans les albums illustrés et publiés en Égypte, Syrie et Liban de 1970 à nos jours, analysés par Mathilde Chèvre. Dans ce parcours mondial, l'espace africain occupe une grande place, en lien avec les traditions orales (Viviane Quinones). Les différentes perceptions de la guerre et le rappel historique des conflits ethniques (1980-2010) dans les pays d'Afrique posent des questions identitaires où l'enfant est à la fois héros, avec un comportement patriotique, enfant-soldat et victime. La figure de l'enfant-soldat fait également son apparition dans le théâtre de jeunesse et devient un thème récurrent dans l'œuvre de Suzanne Lebeau, notamment dans *Le Bruit des os qui craquent* où la figure est redoublée par la spécificité de la fillette-soldat.



Les communications ont offert un panorama très varié des littératures de jeunesse sur le thème de la guerre, balayant des périodes historiques et des aires culturelles dans lesquelles la guerre est toujours sujet d'inspiration et d'émotion. L'enfant est moyen d'expression et support de discours dont le spectre est large, par exemple du patriotisme au pacifisme, des vertus éducatives à l'expression du traumatisme collectif.

Les actes du colloque seront publiés par la Bibliothèque nationale de France et les Presses Universitaires Blaise Pascal en octobre 2013.